

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 48 (1940)

Heft: 17

Artikel: Deux convois de rapatriés civils

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

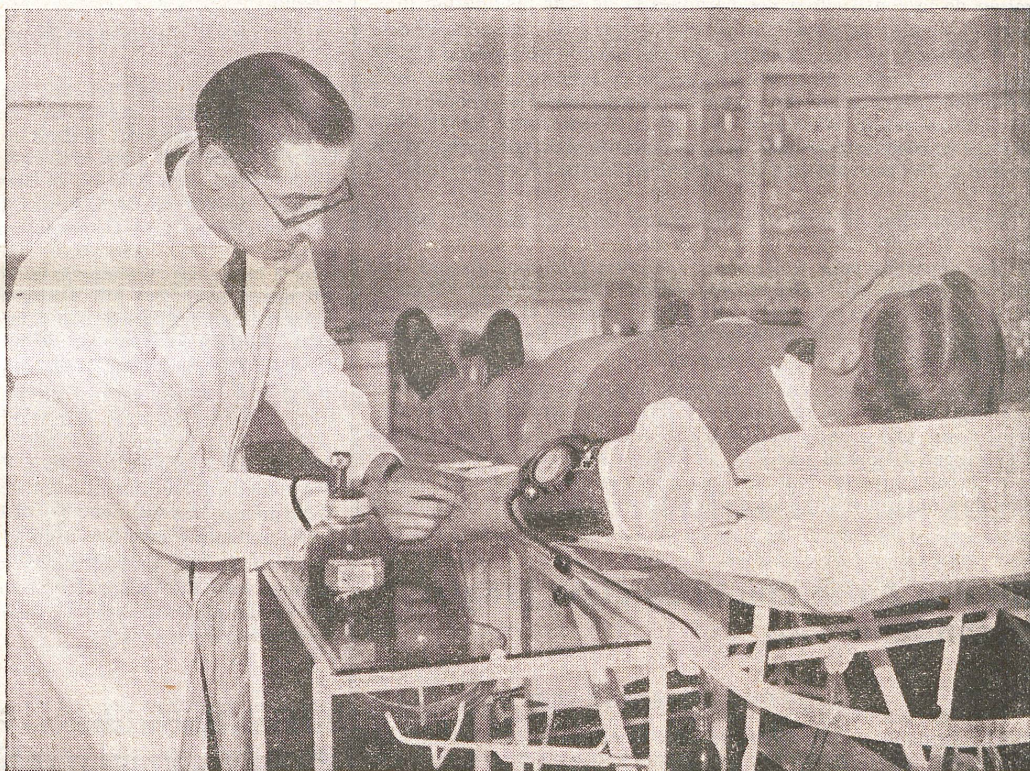
Organo della Croce-Rossa svizzera
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra
da la Lia svizra dals Samaritans.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa

La trasfusione del sangue di gente sana può essere la salvezza di migliaia di feriti ed ammalati che senza tale operazione potrebbero essere contati perduti.



Blutspendendienst
des belgischen Roten Kreuzes

Deux convois de rapatriés civils

Le rapatriement de civils que la guerre a trouvés en pays ennemi a commencé le 17 avril.

Il avait été étudié de longue date au cours de conférences internationales de la Croix-Rouge. Le Comité international de la Croix-Rouge le considère, en effet, à juste titre, comme l'une des tâches hautement humanitaire qui lui incombent. Une convention internationale eût été signée à ce sujet l'automne dernier si la guerre n'avait éclaté. Mais le Comité international de la Croix-Rouge a recommandé dès le 2 septembre aux Etats belligérants la conclusion entre Etats d'accord bilatéraux inspirés du projet dit de Tokio. D'autre part, les «puissances protectrices», c'est à dire celles à qui sont confiées les intérêts des ressortissants ennemis à la suite de la rupture de relations diplomatiques ont aussitôt repris l'idée et patronné l'entreprise.

Le rapatriement a été organisé, du point de vue technique, en quelque sorte, par la Section des intérêts étrangers au Département politique fédéral et au point de vue social par l'International Migration Service (Service social d'aide aux émigrants), qui a son siège central à Genève.

En ce qui concerne l'exécution en Suisse (organisation des trains et ravitaillement des internés à travers le territoire), ce sont les autorités militaires suisses et la Croix-Rouge suisse qui s'en sont chargés (à Genève, Cdmt. de ville et Croix-Rouge genevoise).

Il ne peut s'agir en l'occurrence quant aux rapatriés du sexe masculin que d'hommes de plus de 65 ans et de jeunes gens de moins de 17 ans, c'est à dire de personnes non astreintes au service militaire armé.

Le 17 avril, tandis qu'un convoi d'une dizaine de femmes et enfants français revenait d'Allemagne entrant en Suisse par Constance, au

début de la soirée, un convoi d'Allemands venant de France partait de Lyon et par suite d'un retard du train arrivait à Genève à 23 h. 14.

Encadrés des services militaires sanitaires et de police, les trente réfugiés, parmi lesquels seule une dame âgée, portant un bras en écharpe, eut besoin de l'aide des infirmières, furent conduits en cortège, précédés de deux éclaireurs portant un drapeau fédéral et le drapeau de la Croix-Rouge genevoise, jusqu'à l'arrière-salle des 3^{es} du buffet de la gare, où une collation les attendait et où ils purent se reposer avant de quitter Genève pour la frontière allemande deux heures plus tard.

Les onze Français revenant d'Allemagne sont arrivés à Genève le 18 avril à 5 heures et repartis pour la France à 7 h. 34.

Le premier hôpital de campagne motorisé créé par la Croix-Rouge allemande

Au début de cette année la Croix-Rouge allemande a mis en service un hôpital de campagne motorisé qui a été créé à la suite de longs et minutieux travaux préparatoires.

Depuis longtemps déjà l'idée de construire un hôpital ambulancier ayant un rayon d'action très étendu, pouvant être mis en service au premier appel et capable de soigner simultanément un nombre important de malades, avait préoccupé les services intéressés de la Croix-Rouge allemande dont les médecins, ingénieurs et techniciens ont maintenant réussi à résoudre le problème.

La construction de l'hôpital motorisé a été conçue selon des procédés tout-à-fait récents et dont les plus importants sont l'emploi d'un nouveau métal léger, l'élimination de tous les joints superflus et l'unification de la construction des baraques et de leur installation intérieure.

Il en résulte une économie de poids très considérable (jusqu'à 75 %) comparé aux constructions antérieures de ce genre, sans parler de la diminution très sensible du volume à transporter, le déplacement de cet hôpital ne nécessitant que 8 tracteurs et 16 remorques. Le troisième avantage consiste en économie de temps pour le montage des baraques, chacune d'elles pouvant être montée par sept hommes en une heure et demie.

L'équipement médical répond à toutes les exigences d'un hôpital moderne. Il comprend tous les services médicaux et chirurgicaux ainsi que des appareils pour traitements spéciaux. L'hôpital dispose d'un personnel médical spécialisé et peut recevoir simultanément 400 malades. Il possède un rayon d'action de 2000 kilomètres et est entièrement indépendant en ce qui concerne ses besoins de courant électrique, chauffage, eau ou ravitaillement alimentaire.

Le bon fonctionnement de l'hôpital a fait ses preuves à Lodz, où il a rempli une mission sanitaire fort importante au moment du rapatriement sur une grande échelle d'une multitude d'Allemands venus de l'étranger. L'hôpital motorisé de la Croix-Rouge allemande fut le centre de cette mission; dans ses 32 baraques solides, les enfants, comme les adultes, ont trouvé l'aide médicale et les soins dont ils avaient besoin.

Aus den Aufzeichnungen einer jungen Pfadfinderin (Fortsetzung)

1. Oktober 1939.

Ein Chargébrief: Meine Kündigung durch die Baufirma. Im Tone höflich, beinahe wohlwollend... aber doch eine Kündigung. Die Gefühle, mit denen ich die wenigen Zeilen betrachte, sind zwiespältig: Erleichterung, nun frei von zivilen Verpflichtungen zu sein, und leise Bedrückung, weil in mein junges Leben nun schon das «wir brauchen Sie nicht mehr» eingebrochen ist.

Während des ganzen letzten Monats fühlte ich mich in der Schuld meiner Firma. Ich hatte dem militärischen Aufgebot Folge geleistet, ohne gewusst zu haben, wer meine Arbeit weiterführen würde. Hatte ich damit Unrecht getan? Nein! Ich erfüllte damals nur meine Pflicht.

Warum aber das schlechte Gewissen? Der Soldat fühlt sich nicht schuldig, wenn er seinen Arbeitsplatz verlässt, um dem Vaterland zu dienen. Wenn ich ihn nach Gewissensbissen fragte, würde er den Kopf schütteln und mich nicht verstehen. Hier stimmt etwas nicht! Viele Arbeitgeber sind empört, wenn ihre weiblichen Angestellten einem Aufgebot folgen; den männlichen Kollegen aber wünschen sie einen guten Militärdienst und schütteln ihnen zum Abschied die Hand. Warum dieser Unterschied? Das Problem der Frau im militärischen Hilfsdienst ist neu; das Einrücken der Frau ist noch nicht Selbstverständlichkeit geworden. Und mein Schuldgefühl vom letzten Monat? Wir Frauen im Dienst bewegen uns auf dem neuen Boden noch mit tastenden Schritten; von heute an wird mein Schreiten aber kräftig sein.

8. November 1939.

Vor einigen Tagen ist das Personal der M. S. A. durch neue Formationen abgelöst worden. Ich trat mit zwölf meiner Kameradinnen zur neuen Mannschaft über. Wir müssen nun den neuen Vorgesetzten beweisen, dass wir schon etwas vom Betrieb verstehen. Die Rädchen gehen nicht mehr ganz denselben Gang; das Tempo hat gewechselt. Die Atmosphäre ist anders geworden, und durch die Neubesetzung der Posten haben sich Verschiebungen ergeben. Ich bin dem Blutspendedienst zugeteilt worden.

30. November 1939.

Blutspendedienst! Welch interessantes Gebiet! Eine Fülle von neuen Eindrücken ist in den letzten drei Wochen auf mich eingestürzt, wie ich sie sonst in einem ganzen Jahre nicht erlebte. Als Schatten meines Vorgesetzten baue ich mit: Stein auf Stein am Gefüge dieser für den Armeesaniättsdienst so wichtigen Organisation! Propaganda, Anzeigen, Artikel in der Presse. Abends finde ich mich bei den Strassenplakaten ein; die roten Schlagzeilen wirken gut! —

Die ersten Leute melden sich. «Ihr Name, bitte... Ihre Adresse... wir werden Sie in den nächsten Tagen zur Blutgruppenbestimmung aufbieten... die nächste, bitte!» Immer mehr Spender melden sich. Wir beginnen mit den Blutgruppenbestimmungen. Universalspender — Gruppe III = B — Haemoglobin — fünf gesunde Kinder — Pleuritis — blutarm! Ich gewöhne mich an medizinische Bezeichnungen und an den Anblick von Blut. Ich lerne in vielen Gesichtern lesen: das Leben zeigt sich mir ohne Maske, in seiner alltäglichen Wirklichkeit. Wir arbeiten zwölf Stunden im Tag. Werde ich dieses Tempo aushalten können? Ich halte es aus. Wie sollte ich bei so mannigfaltigem Erleben schlapp werden!

10. Dezember 1939.

Gestern plauderte ich mit meiner Zimmergefährtin, einer Pfadfinderin, die dem Fourierdienst zugeteilt ist. Während des Gesprächs erkannte ich, dass jeder Mensch im Mittelpunkt seiner ganz besonderen Umwelt steht und alles, was sich ausserhalb dieses Kreises abspielt, nur mit dem ihm gewohnten Masstab messen kann. Für Anna zum Beispiel besteht die M. S. A. aus gelben Soldumschlägen und Zahlen, aus Mutationen und Dispensationsgesuchen. Für mich bedeutet die gleiche Militärsaniättsanstalt eine Unzahl von Reagenzgläsern mit roter Flüssigkeit, Standgefässe, Bunsenbrenner, kleine Glasscheiben, auf denen sich Blut mit Testserum vermischt oder nicht vermischt, Aethergeruch, entblösste Arme, an denen die Venen blau durchschimmern, Kartothekkarten, ja, vor allem Tausende von Kartothekkarten!

Sprache ich mit einer Diensttuenden der Küchenmannschaft über die M. S. A., würde sie mir die Berge von Kartoffeln beschreiben, die sie täglich schälen muss. Ein Arzt betrachtet den ganzen Betrieb anders als eine Krankenschwester oder eine Samariterin, obwohl sich alle drei um die Kranken kümmern. Eine Postordonnanz urteilt verschieden von einem Sanitätssoldaten, der Gewehr und Tornister des kranken Wehrmanns betreut, neue Tornister entgegennimmt, Etiketten daran heftet und alte wieder herausgibt.

Sich in die Umwelt eines jeden Menschen hineinversetzen zu können, wäre Idealzustand; erstrebenswert, aber wohl undurchführbar. Ich werde mich mit diesem Problem noch mehr beschäftigen müssen; denn es hat mich gepackt. Marguerite Reinhard.

Kleine Nachrichten - Petites communications Piccole comunicazioni

Rotkreuztagung in Genf

Am 16. und 17. April traten in Genf Vertreter der Rotkreuzgesellschaften verschiedener nichtkriegführenden Länder zu einer Tagung zusammen, um technische Fragen im Hinblick auf die Anbahnung von Hilfsaktionen neutraler Staaten zugunsten der Kriegsgesunden zu erörtern. Dieser Gedankenaustausch ist durch das Internationale Komitee des Roten Kreuzes in Genf und die dortige Liga der Rotkreuzgesellschaften veranlasst worden, die auf Grund einer aus den Rotkreuzkreisen eines neutralen Staates stammenden Anregung sich mit einem entsprechenden Vorschlag an eine Anzahl von Rotkreuzorganisationen nichtkriegführender Länder gewandt haben. Auf diesen Schritt hin haben die Rotkreuzgesellschaften nachstehender Länder ihre Beteiligung an der beantragten Tagung zugesagt: Belgien, Bulgarien, Spanien, Estland, Vereinigte Staaten von Nordamerika, Ungarn, Lettland, Litauen, Luxemburg, Holland, Rumänien, die Schweiz, die Türkei und Jugoslawien.